

## ASSOCIATION FRANCE PALESTINE SOLIDARITÉ NORD PAS-DE-CALAIS - Bulletin n°4 – Juillet 2004

Comité de Soutien au Peuple Palestinien : MNE 23, rue Gosselet - 59000 LILLE  
<http://www.nord-palestine.org/> Correspondant bulletin : [jpc@nord-palestine.org](mailto:jpc@nord-palestine.org)

### ÉDITO

En mai, dans le Nord Pas de Calais, plus de 20 initiatives prises par nous et des gens proches de nous en faveur de la Palestine. Et l'on ne parle pas de nos réunions, de nos démarches, de notre activité "Internet". C'est bien !

Mais, parce qu'il y a un "mais", il faut remarquer en notre mouvement, **un déficit de débat**.

Au delà des approches affectives, activistes, quelle est la place faite aux débats politiques internes sur le conflit mais aussi sur la place qu'on lui accorde dans l'opinion, la presse, la vie politique ? Ces débats internes n'ont à ce jour pas eu lieu.

Pourtant, il faut les mettre à l'ordre du jour, former aussi les adhérents et les adhérentes à l'intervention publique argumentée. Place à la formation et à l'autoformation.

Pour être plus fort, nous devons débattre politiquement et le faire plus nombreux sur la place publique. C'est pour cela aussi, et pas seulement pour mener des actions, que nous avons besoin d'une association, de notre association. L'AFPS 59/62 est en construction.

Bienvenue sur le chantier, aux maçons comme aux architectes !"

Sylvie Duquesnoy

### VIE DE L'ASSOCIATION :

- ✍ **4 juin** : Sambre Avesnois Palestine (organisation membre de l'AFPS Nord PdeCalais) a organisé à LEVAL près d'Aulnoye Aymeries un débat. La présence de Yoav, un jeune israélien anti-colonialiste venu de Paris a rendu ce débat passionnant. Christine et Marc qui étaient venus de Lille ont pu apprécier la convivialité de nos amis de S.A.P.
- ✍ **6 juin** l'Association ATLAS organisait à Villeneuve d'Ascq une soirée Palestine : Films, débats avec la participation de l'AFPS, UJFP, ASTR, CBSP, CCIPPP et Amis d'Al Rowwad. Une cinquantaine de personnes y ont participé
- ✍ **10 juin** Salle comble (80 à 100 personnes) pour la Conférence "MURS ET FRONTIÈRES EN PALESTINE ET AILLEURS" avec Michel Warschawski, à la Mairie du Quartier de Lille Centre.
- ✍ **11 juin** : Conférence à Dunkerque avec Michel Warschawski et Michèle Sibony (vice Présidente de l'UJFP) à l'Université.
- ✍ **Samedi 3 juillet** : DES ENFANTS DE NAPLOUSE A LILLE - 4 enfants de Naplouse arrivent à Lille pour 15 jours. Ils sont accueillis conjointement par la Mairie de Lille et le Comité de Bienfaisance et de Secours aux Palestiniens. Le CBSP organise une soirée en leur honneur ce samedi 3 juillet à la MEP (Maison de l'Éducation Permanente) Place Georges Lyon à Lille
- ✍ **Dimanche 4 juillet** : DES STANDS POUR NOUS RENCONTRER  
Fête du Centre Culturel du Monde Arabe (CCMA) salle Watremez à Roubaix de 14h à 20h.  
À Wazemmes ouverture de "nos quartiers d'été" : l'AFPS y tient aussi un stand.
- ✍ **Lundi 5 juillet** : AVIS DE KO SOCIAL au Zénith de Lille à 19 heures  
L'AFPS 59/62 fait partie des Associations qui interviendront (brièvement) lors du concert.
- ✍ **À Douai** : Nos adhérents sont intervenus auprès du sous-préfet contre les massacres à Rafah et ont participé à un rassemblement de 60 personnes à l'appel du Collectif pour la Paix.  
Ils projettent de créer un "Groupe local" à Douai le 21 septembre.

Sonia quitte la région pour la Bretagne. Elle était Présidente des Amis d'Al Rowwad 59/62 et intermittente du spectacle. Nous avons eu l'occasion d'apprécier son talent au Biplan lors du Café Palestine d'avril puis à l'Espace Culture de Lille I avant la projection du film "Écrivains des Frontières" A bientôt, Sonia, dans une manif Palestine ou dans un théâtre !

### ALI EST EN FRANCE

Il y a plus de 6 mois, Catherine qui habite Mouscron prenait contact avec nous par l'intermédiaire de notre site internet. Elle essayait de trouver de l'aide pour Ali, un Palestinien de Naplouse âgé de 24 ans.

Ali avait été blessé l'hiver dernier à la jambe (une balle qui avait fait beaucoup de dégâts) Il s'agissait d'obtenir un diagnostic sûr, éventuellement une chirurgie réparatrice et une rééducation.

Une petite chaîne de solidarité s'est mise en place, Régis, urgentiste au CHR, Mohamed du CBSP et nos deux Présidents Nabil et Sylvie ont réussi à faire venir Ali. L'aide de la Mairie de Lille, longtemps espérée sinon promise, n'est jamais venue.

Aujourd'hui nous avons besoin d'aide financière pour permettre la rééducation de la jambe d'Ali et probablement l'achat d'une prothèse. Catherine a payé le voyage de ses amis (Ali est venu avec son père).

Vous pouvez envoyer des chèques  
à l'ordre de **AFPS 59/62** (MNE, 23 rue Gosselet - 59000 - Lille).

Nous vous enverrons un reçu à joindre à votre prochaine déclaration d'impôt.

Les dons aux associations, rappelons-le, ouvrent droit à réduction d'impôts.

Ali est né en 1980, il est le plus jeune d'une famille de 9 enfants. Après avoir commencé des études pour être avocat, il suit maintenant des cours de sciences politiques. En même temps, il était policier. Quand il était en civil, le 25 octobre, il a reçu une balle dans le fémur par un voyou palestinien alors qu'il cherchait à empêcher une bagarre. Comme il était impossible de circuler hors de Naplouse, il a été soigné au mieux sur place. Malheureusement, il n'y avait pas de spécialiste en chirurgie vasculaire ce qui a causé une dégénérescence des tissus en dessous du genou.



### Marianne Blumme est belge, elle est installée depuis plusieurs mois à Gaza d'où elle envoie ce mail du 2 juillet

« Il serait facile de raser Beit Hanoun pour régler la question des tirs de roquettes mais Israël s'impose des limites dans cette guerre. » C'est ce qu'a déclaré le vice-ministre israélien de la Défense, Zeev Boim, alors que commençait l'action militaire contre la région de Beit Hanoun dans le nord de la Bande de Gaza. Selon l'armée israélienne, cette incursion dans les Territoires dits « autonomes » palestiniens est destinée à protéger la ville de Sdérot (en Israël) des tirs de roquettes Qassam au départ de la région nord-est de la Bande de Gaza.

Puisqu'on ne rasera pas Beit Hanoun (40.000 habitants), la question est de comprendre le plan israélien. D'après le ministre de la Défense, Shaul Mofaz, « La solution initiale est de s'emparer des régions d'où les terroristes tirent les roquettes, comme nous l'avons fait... Nous resterons aux alentours de Beit Hanoun aussi longtemps qu'il le faudra... Je crois que les opérations entreprises par l'ISA et l'IDF produiront une réalité différente. Nous atteindrons ceux qui lancent les roquettes. »

Le plan est donc clair : primo, on s'empare de la région désignée comme base de lancement des roquettes ; secundo, on y reste sans limite de temps si ce n'est l'hypothétique désengagement de fin 2005; tertio, on crée une réalité différente. Par ailleurs, l'opération est qualifiée par Sharon d'envergure et un haut responsable militaire a confié aux journalistes qu'il ne s'agissait pas d'une simple opération « mais d'un nouveau déploiement »

Sur le terrain, deux bataillons assistés de blindés, de tanks, de bulldozers et appuyés par des hélicoptères ont encerclé Beit Hanoun pour créer ce que l'armée appelle une zone « tampon » ou « de sécurité ». D'après le site bien informé d'Arouts Sheva, l'armée a ainsi créé un périmètre de sécurité de 5 km. Cette zone part d'Erez et s'étend vers le sud, le long de la route Salaheddine (appelée « Tancher » par les Israéliens) jusqu'au Jabalyia pour repartir vers l'est, vers la clôture de frontière. Une seule route (de sable) permet l'accès à Beit Hanoun mais l'armée la contrôle et y a établi un checkpoint. D'après l'AP qui cite un responsable israélien de sécurité, des infrastructures seront construites, comme des positions fortifiées, des passages pour les blindés et de nouvelles routes. En attendant, toutes les sources s'accordent à dire que la route principale Salaheddine a été dévastée, que des bulldozers ont rasés vergers, oliveraies et terres agricoles et que les paysans sont interdits d'aller dans leurs champs ou ce qu'il en reste.

Il s'agit donc bien là d'une nouvelle réalité. La ville de Beit Hanoun est bel et bien séparée du reste de la Bande de Gaza et les checkpoints, fortins et autres tranchées vont installer une enclave dans le territoire

palestinien dit « autonome ». Ceci est tellement vrai qu'un responsable israélien qui faisait un briefing à Erez pour les journalistes s'est senti obligé de préciser : «...mais Israël n'a pas l'intention de construire une autre clôture à l'intérieur de la Bande de Gaza, du moins pas à ce stade. » Cette déclaration en dit long sur la réalité implicite du déploiement israélien. D'ailleurs, lors d'une réunion où était invitée une institution internationale connue, l'interlocuteur israélien a quant à lui parlé d'un vrai mur.

Quoi qu'il en soit, les effets de l'établissement de cette zone « de sécurité » sont identiques à ceux qu'engendrerait une clôture ou un mur. D'ores et déjà, les organisations internationales et les ambulances n'ont aucune liberté de circulation quand elles ne sont pas carrément interdites d'entrée. D'ores et déjà, la pénurie de vivres se fait sentir, notamment le lait pour les bébés. D'ores et déjà, la région est dévastée et les sources de revenus des habitants, essentiellement des paysans, sont détruites. D'ores et déjà, la libre circulation est annihilée.

Pour autant, la presse internationale et les médias en général ne se sont pas étendus sur cette nouvelle catastrophe humaine, sur ce nouveau déni du droit international et des accords conclus. La raison en est sans doute à la stratégie de discrétion pratiquée par le gouvernement israélien. Contrairement à l'opération à Rafah, l'armée a préconisé une réponse qui ne soit pas une démonstration de force. Jusqu'à présent l'armée n'entre pas dans la ville mais se déploie tout autour allant jusqu'aux faubourgs de Beit Lahya et de Jabalyia. Après les condamnations unanimes d'Israël pour son opération meurtrière à Rafah, le gouvernement a décidé de mettre la pédale douce, ce qui n'est pas sans créer des problèmes vis-à-vis du public israélien choqué par la mort de deux personnes à Sdérot. C'est sans doute pourquoi le Jerusalem Post se met en frais pour expliquer à ses lecteurs via le Général Brigadier Dani Kassif la non utilisation de l'artillerie lourde contre les tirs de Qassam

Israël a donc tiré les leçons de Rafah mais la plupart des journalistes ont oublié les effets de la propagande et ignorent les réalités du terrain pourtant dénoncées par les Palestiniens. Toute une région est coupée de la Bande de Gaza au moins jusqu'en 2005, toute une population est mise au cachot par l'armée, le plan de désengagement est contredit dans les faits mais comme le signale le Haaretz, l'opération ne soulève que peu d'intérêt et ne fait l'objet d'aucune vague de critiques

Beit Hanoun sans mur est déjà emmurée, Beit Hanoun sans clôture est déjà clôturée.

## AGENDA :

✂ Yves et Jacqueline, adhérents de l'AFPS, ont passé 15 jours en mai dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban. Ils ont séjourné exclusivement dans les camps. (Voir pages 5 et 6 ci-dessous)

**VENDREDI 9 JUILLET** à partir de 18 h 30 au café brasserie " **Ste Cécile** "

nous les écouterons et leur poserons des questions sur ces Palestiniens dont on parle si peu.

282 avenue de Dunkerque à Lambersart (Métro Canteleu - puis 150 mètres vers Lomme)

Comme son nom ne l'indique pas le **Ste Cécile** nous propose des **spécialités libanaises**

à un prix raisonnable (repas autour de 10 à 15 €). Pour vous joindre à nous,

réserver impérativement au 03 20 08 33 90 ou par mail à [marc@nord-palestine.org](mailto:marc@nord-palestine.org)

---

### DE L'HUILE D'OLIVE DE BEIT FURIK (près de Naplouse) VENDUE À LILLE

L'huile d'olive de Naplouse est arrivée. Cette opération a été montée par la Mairie de Lille (et des adjointes au Maire membres de l'AFPS), la Fondation de Lille, le Comité de Bienfaisance et de Secours aux Palestiniens (CBSP), le Philistin et nous-mêmes. Près d'un millier de bouteilles vous attendent.

La Mairie de Lille a tiré un dépliant de présentation qui est distribué lorsque nous tenons des stands (nombreux) dans le cadre de la campagne municipale sur l'Alimentation.

C'est la Fondation de Lille qui a avancé l'argent permettant l'achat de ce stock. Les premières commandes que nous avons faites étaient d'une centaine de bouteilles (Jean-Pierre R. avait avancé

l'argent). Les livraisons ne se font que deux à trois fois par an et nous étions souvent en rupture de stock.

C'est une huile de bonne qualité, les olives ne sont pas chimiquement traitées. Le prix de revient est un peu élevé mais comparable à celle que vend Cora à Wattignies. Le transport en bateau, puis en camionnette par une association (le Philistin) les taxes israéliennes (eh oui !) expliquent le prix ainsi que la volonté de rémunérer correctement les producteurs palestiniens. Cette huile est importante pour exprimer notre solidarité. Elle permet aux paysans palestiniens de rester sur place, de résister.

Nous devons faire le maximum pour épuiser rapidement le stock et ainsi convaincre la Mairie de renouveler rapidement l'opération.

- La bouteille d'huile vierge en **50 cl** est vendue **6 €**
- La bouteille d'huile **extra vierge** en **50 cl** est vendue **7 €**
- La bouteille d'huile vierge en **75 cl** est vendue **8 €**

Pour les petites quantités (inférieures à 6 bouteilles)

vous pouvez vous fournir auprès de nos stands

( contacter Valérie au 06 74 65 16 64 )

ou au local du CBSP : 68 rue Jules Guesde à Lille

Pour les plus grosses quantités vous pouvez envoyer un

message à l'adresse ouverte spécialement sur le site

[lephilistin@nord-palestine.org](mailto:lephilistin@nord-palestine.org)

---

## ACTUALITÉ :

Communiqué de presse de l'AFPS Région Parisienne :

### BARNIER RENCONTRE LE PRESIDENT ARAFAT

Malgré l'opposition du gouvernement israélien, le ministre français des affaires étrangères, Michel Barnier, s'est rendu, mardi 29 juin, à Ramallah, en Cisjordanie, pour y rencontrer le chef de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat. Lors de cette visite, le ministre a appelé à la fin de la répression israélienne, il s'est prononcé contre le mur, et contre la réclusion du président élu Yasser Arafat.

La visite du ministre au président Arafat est un acte courageux de la part de la diplomatie française et nous nous en félicitons. Arafat est en effet le président élu des palestiniens. L'acharnement du gouvernement israélien contre Arafat n'est qu'une action qui vise à détruire l'autorité palestinienne et empêcher l'émergence d'un Etat palestinien. La réclusion d'Arafat fait d'ailleurs partie de la punition collective que subit quotidiennement le peuple palestinien à travers les

barrages militaires, les bombardements, les expropriations, les destructions de maisons, les assassinats " ciblés " qui font des victimes civiles - dits " dommages collatéraux " - , la construction du Mur de l'Apartheid, véritable Mur d'Annexion. Les organisations internationales de droit de l'homme ont qualifié ces actes, à plusieurs reprises, de **crime de guerres**.

Cependant la visite d'Arafat et les condamnations verbales ne suffisent pas.

**Ces condamnations resteront tout autant lettre morte que celles qui les ont précédées ces trois dernières années si les paroles ne sont pas suivies d'actions concrètes et volontaires à l'encontre de l'occupant illégal israélien.**

La France et l'Europe doivent cesser toute coopération militaire avec Israël et appliquer la suspension des

accords d'association votée par les parlementaires européens tant qu'Israël ne respecte pas les droits des palestiniens. Le temps est venu pour L'Europe, la communauté internationale, les organisations et la société civile d'intervenir physiquement dans les événements de Palestine, d'assurer aux civils palestiniens désarmés un minimum de sécurité et de mettre un terme à la politique coloniale.

La France et l'Union Européenne doivent prendre des mesures contre la construction du mur dans les territoires palestiniens en utilisant des moyens de pression efficaces et continus afin que l'Etat d'Israël respecte les obligations contenues dans la résolution

de l'Assemblée Générale des Nations Unies du 21 octobre qui demande à Israël de mettre fin à la construction du mur et de démanteler les parties existantes.

La France et l'Union Européenne doivent s'engager résolument pour qu'une conférence internationale se tienne afin d'assurer une paix juste et durable sur la base des résolutions de l'ONU. Dans le même temps, l'Europe doit imposer l'envoi d'une force de protection du peuple palestinien.



- **Aussi nous demandons au gouvernement français de suspendre toutes coopérations militaires avec l'Etat d'Israël.**
- **De suspendre les décisions prises lors du comité de Haut Niveau France/Israël.**
- **D'agir avec véhémence auprès de la commission de Bruxelles pour que des sanctions soient prises contre l'Etat d'Israël.**

Paris, le 2 juillet 2004 - AFPS, Comités Région Parisienne

---

## **Faits et chiffres: le pays, le colonialisme, et le mur de l'Apartheid**

Sources: [International women's peace service](#)

- ? Depuis 1967, plus de **un million** d'acres (1 acre = 0,4 ha) de **terres palestiniennes ont été confisquées** dans le cadre de la colonisation des territoires occupés par Israël. [soit 4 000km<sup>2</sup> ou environ 50x80km – Note de JPC]
- ? Les **Territoires Occupés**(Cisjordanie) et la Bande de Gaza comprennent **22% de la Palestine d'avant 1948**.
- ? Dès les premières étapes de la construction du mur 67 villages ont été séparés de leurs terres par le mur qui a, de fait, annexé leurs terres agricoles à Israël.
- ? Au cours de la première phase du mur **100.000 oliviers** appartenant aux Palestiniens ont été **déracinés**.
- ? 2 800 acres de terres appartenant à des Palestiniens ont été confisquées
- ? **35 000 mètres d'infrastructure aquifère ont été détruits** par des bulldozers travaillant sur le mur.
- ? Toutes les **propriétés palestiniennes à 60-100 mètres du tracé du mur ont été détruites** y compris un marché de plus de 100 boutiques à Nazlat Isa, dans le nord des Territoires Occupés.
- ? Lorsque la seconde phase sera terminée **400.000 Palestiniens vont se retrouver du côté israélien du mur**, mais sans permis de résidence ni citoyenneté israéliens.
- ? Si le mur est terminé tel que planifié **les Palestiniens perdront 25% de leurs terres**, mais ces 25% comprennent **80% de leurs terres fertiles et 65% de leurs ressources en eau**.
- ? Si le mur est terminé comme planifié à l'est du pays, ce qui ferait de la Palestine une enclave, le mur aura une longueur de **700 kilomètres, et 55% environ des Territoires Occupés seront annexés de fait à Israel**.

En juillet 2002 les travaux ont débuté près de Jenin. À ce moment-là les ministres de la droite israélienne se sont violemment opposés au mur, mais ils ont changé d'attitude et se battent pour que le mur englobe un maximum de colonies. Les colons sont devenus les défenseurs les plus décidés en faveur du mur après la réélection de Sharon en janvier 2003. Ils ont fait pression sur le gouvernement pour que le mur inclue les colonies.

---

## **QUELQUES IDÉES DE LECTURES**

### **Palestiniens : images d'une terre et de son peuple de 1839 à nos jours**

**Elias Sanbar** aux éditions Hazan 400 pages - 59 euros. **650 illustrations noir et blanc et couleurs**

---

## **COTISATIONS AFPS Nord – Pas-de-Calais**

- **Cotisation normale avec l'abonnement au journal « Pour la Palestine » : .60 €**
- Tarif réduit 19 € avec l'abonnement au journal : 30 € (Pour ressources modestes et parrains)
- Cotisation "précaire".10 € - Cotisation de Soutien de 80 € ou plus

Je soutiens les activités de l'AFPS et lui adresse un don de . . . . . €

Chèque à l'ordre de l'AFPS-CSPP à renvoyer au siège de l'AFPS-CSPP :  
Maison de la Nature et de l'Environnement - 23, rue Gosselet - 59000 Lille

Voici plus de 50 ans que les Palestiniens séjournent au Liban contre leur gré ; ils survivent comme ils le peuvent sur de tous petits espaces pris en charge par la communauté internationale. Nous n'avons pas visité le Liban, nous ne connaissons pas les Libanais, par contre nous avons été accueillis dans tous les camps où l'association Najdeh est présente.

Najdeh est une association de droit libanais créée en 1977 par des femmes palestiniennes dans les camps de réfugiés et autour. Organisation de base centrée sur le développement global et la participation de chaque acteur, tournée vers les éléments les plus faibles de la société. Leur objectif : transformer des femmes sans ressources en membres productifs de la société et en faire des modèles pour d'autres femmes, à commencer par leurs propres filles (ateliers de broderie, formation professionnelle diversifiée, etc.). Cette association s'est créée au moment où de nombreuses femmes sont devenues veuves. Actuellement l'association accueille aussi des hommes.

Les responsables de l'association nous ont préparé un vaste programme qui nous a permis de découvrir l'ensemble des camps et la particularité de chacun.

Nous avons eu le privilège de vivre au quotidien dans ces camps puisque nous y avons été hébergés par des familles. Ce qui frappe tout de suite en arrivant dans un de ces lieux c'est l'étroitesse des ruelles qui serpentent entre des maisons qui semblent s'emboîter les unes dans les autres laissant peu de lumière arriver jusqu'au sol, maisons comme liées entre elles par des milliers de fils et de tuyaux. Dans un pays où le soleil brille en abondance on doit allumer les lumières en permanence, quand on peut allumer car il y a de très nombreuses coupures de courant. Quand le courant est coupé des générateurs prennent le relais, là où il y en a, mais il faut aussi pouvoir payer pour y avoir droit. Heureusement chacun a une astuce pour avoir un peu de lumière et faire marcher son téléviseur, seule fenêtre ouverte sur l'extérieur ; dans chaque maison il y a une batterie avec un chargeur qui permet de stocker un peu de courant.

À travers ce dédale vivent en grand nombre des familles qui y développent de nombreuses activités pour survivre.

Les camps ne sont pas des lieux entourés de murs ou de fils de fer barbelés avec des miradors tout autour ; non, ce sont de véritables petites villes d'une densité extraordinaire où une population doit se

maintenir dans le périmètre délimité quelque soit l'évolution de la population. Alors comme on ne peut construire qu'en hauteur on ajoute une pièce ou un étage selon les besoins et les moyens disponibles.

La plupart des ruelles ne dépassent pas un mètre de large et forment un labyrinthe où il est facile de se perdre. Dans les ruelles vous trouvez tous les petits commerces indispensables à la survie quotidienne. Pour transporter vivres et marchandises de toutes sortes vous voyez des scooter à 3 roues avec derrière un petit plateau de 50 cm/50 cm.

Vous ne faites pas 10 mètres sans voir sur les murs la photo d'un leader Palestinien récemment tué, un drapeau Palestinien, une reproduction de la mosquée Omar de Jérusalem.

On n'est pas enfermé dans les camps, on peut entrer et sortir librement, mais une frontière terriblement insidieuse rappelle à tous les Palestiniens qu'ils ne sont pas chez eux, qu'ils ne peuvent pas s'installer à l'extérieur et que la plupart des métiers leur sont interdits.

Alors beaucoup d'hommes surtout des jeunes sont là à attendre, à suivre des formations ou poursuivre leurs études quand ils le peuvent. Les hommes sont relativement peu nombreux car pendant la guerre beaucoup ont été tués ou ont dû s'exiler.

Ils n'ont quasiment aucun droit, si ce n'est celui d'attendre ; mais d'attendre quoi quand aucun pays ne les souhaite et qu'ils ne peuvent obtenir un visa d'immigration que très exceptionnellement.

Leur seul espoir, leur seul guide, leur seule identité, leur seule perspective c'est d'avoir enfin le droit au retour.

Chaque Palestinien a chez lui une carte de la Palestine avec le nom de son village, chacun a une clé pendue au mur qui rappelle d'où il vient et où il veut aller, même s'il n'a comme la plupart jamais connu que le Liban où il est né.

Tout enfant dès la maternelle sait de quel village Palestinien il est originaire.

Nous les avons vu exprimer cet enracinement en partageant la célébration de la Nakba le 15 mai, jour dramatique où en 1948 ils ont dû quitter leur village manu militari expulsés par les Israéliens. Gardant la clé dans leur poche beaucoup espéraient pouvoir revenir quand la tension aurait baissé, mais ils ont été victime d'un plan d'expulsion bien programmé.

Une vieille femme qui a quitté son village à 18 ans nous raconte que son père lui a dit : tu ne te marieras que quand on reviendra à la maison ; elle a attendu,

beaucoup attendu, elle s'est mariée quand même sur le tard et n'a pu avoir qu'un enfant.

Nous n'avons pas senti de tension entre Palestiniens et Libanais, nous avons rencontré plusieurs Libanais dans les camps où ils ont des amis, certains sont mariés à des Palestiniens. Ce sont les autorités Libanaises, les lois du pays et la dépendance de la communauté internationale à travers l'UNRWA (Agence des Nations Unies pour la gestion des camps de réfugiés Palestiniens créée le 8 décembre 1949) qui enferme les Palestiniens dans un statut d'assistés, sans perspective à court terme que la situation change.

Une mère de famille à Chatila nous disait : qu'est-ce que je peux répondre à mes enfants adolescents quand ils me disent alors que je les encourage à poursuivre des études : qu'est-ce que je vais pouvoir faire plus tard ?

Nous avons vécu dans les camps de Burg el Barajneh à Beyrouth, Burg el Shemali à Tyr, Ein el Hilweh à Saïda et Nar el Bared près de Tripoli.

Chaque soir nous vivions la vie des familles Palestiniennes, au rythme des rencontres familiales et amicales. On n'est jamais seul le soir dans les familles ; ou l'on visite quelqu'un ou quelqu'un vous rend visite, on se retrouve, on échange, toujours autour d'un thé, d'un café, de quelque chose à grignoter, c'est impressionnant de voir la simplicité et la richesse des relations. Ainsi à Burg el Shemali un soir on s'est retrouvé à quinze chez un cousin tout proche de la famille qui nous accueillait, 15 personnes de tous âges avec qui nous avons discuté pendant près de 2 heures. Tous nos échanges n'ont pu se faire qu'en anglais, mais comme certains ne parlaient pas anglais, un jeune de 16 ans très brillant au dire de la famille faisait l'interprète.

Là comme dans tous les camps on nous a posé la question : Pourquoi en France pays des droits de l'homme et de la liberté, les femmes musulmanes sont elles persécutées ? Voilà ce qui a été entendu de la question du voile à travers les médias. Les Palestiniens étaient persuadés que les femmes n'avaient plus le droit de porter le voile en France. A partir de cette question nous avons pu parler d'histoire, de religions, de droit, de communication avec beaucoup de liberté. Ce fut une soirée inoubliable pour tous les participants.

Dans chaque foyer la télévision est allumée en permanence, c'est leur espace de liberté et de communication avec le monde ; avec les paraboles collectives dans les camps ils peuvent recevoir 98 chaînes. Quand nous étions au Liban nous avons pu

suivre en permanence d'une chaîne à l'autre, d'une maison à l'autre les chars et les bulldozers Israéliens détruisant les maisons. Que d'images violentes, de scènes déchirantes devant le spectacle désolé de maisons en ruines et de familles errant avec leur maigres bagages à la recherche d'un abri, et surtout la vision de ces corps déchirés et sanguinolents, ces ambulances hurlantes, ces défilés pour accompagner les corps des martyrs. Qu'on le veuille ou non, tous les Palestiniens du Liban s'identifient à ces martyrs, à ces combattants qui veulent défendre le bout de terre qui reste aux Palestiniens, pour eux, ce sont des résistants. Souvent ils nous posaient la question face à ces images : mais qui sont les terroristes ?

On nous a dit qu'il y avait beaucoup d'enfants traumatisés, beaucoup de personnes ayant des problèmes psychiques, ce qui n'est pas étonnant.

Nous avons été reçu par Najdeh dans les 11 camps qu'ils nous ont fait visiter.

Nous avons mesuré dans quelle ambiance de solidarité, de confiance, de sérieux, de compétence les membres de l'association assumaient leurs responsabilités. Ils ont fait preuve à notre égard d'une disponibilité impressionnante.

Nous avons visité les jardins d'enfants où avec de petits moyens et dans des espaces réduits ils offrent les bases pour le développement de l'enfant et son intégration à l'école. Dans tous les centres des élèves suivent des cours d'informatique car ils espèrent que cet outil leur offrira des possibilités de travail, ils savent que c'est aujourd'hui un outil indispensable surtout quand on est cloisonné dans un camp. Nous avons visité ces lieux de formation à la coiffure qui sont aussi des espaces pour le mieux être des femmes. Nous avons vu aussi comment ils créaient des espaces pour accueillir ceux qui sont passés à côté de la scolarité et qui veulent sortir de l'illettrisme.

Nous avons vu ces femmes qui brodent à longueur de journée : elles transmettent leur savoir à leurs filles en apportant un revenu modeste.

Nous pourrions parler aussi des difficultés à se soigner, à se former, à trouver du travail, nous espérons pouvoir partager plus longuement avec ceux qui le désirent au cours d'une soirée.

Ce que nous avons eu le privilège de vivre nous voulons en témoigner, c'est le minimum que nous pouvons faire pour nos amis, mais ce n'est qu'une goutte d'eau pour alimenter le combat sans limites pour le droit de ce peuple à vivre libre et reconnu sur son territoire. Ils attendent beaucoup de la communauté Européenne.